

127E78A95D205D0FD0DA1B39AD04F50835D67343D13F0555D059386

Dick - Peyron : destins croisés

Voile - Barcelona World Race (départ demain)

Quels sont vos motivations et objectifs pour cette course ?

Jean-Pierre Dick : Je suis un compétiteur, comme Loïck, je pense qu'il va donner la même réponse. Je vais essayer de remporter une deuxième fois cette épreuve. Sur la forme, le but est de se faire plaisir, de prendre du bon temps ensemble, même si on sait que ce ne sera pas facile. Il n'y a pas que le plaisir de surfer, il y a aussi un plaisir intellectuel. Celui de bien communiquer tous les deux afin qu'on sorte meilleurs en terme de connaissances globales.

Loïck Peyron : Faire du bateau, ça me motive toujours. Etonnement encore, et plus que jamais. Ce qui me motive aussi, c'est de participer à des épreuves de ce format auxquelles je n'ai jamais participé. J'ai déjà fait quelques tours du monde dont un tout seul, mais jamais en double. C'est intéressant, surtout avec Jean-Pierre, sur un bateau « up do date ». Et mon objectif est de faire au mieux.

Un psy pour se préparer mentalement

Vous partez pour près de 3 mois de mer. Vous a-t-il fallu une préparation spéciale pour naviguer à deux ?

Jean-Pierre Dick : Il n'y a pas de préparation spéciale du bateau. C'est globalement le même que s'il partait pour un tour du monde en solitaire, à part quelques petits détails. L'une des plus grosses difficultés sur une course à deux aussi longue, c'est de trouver de la place pour mettre les vêtements et la nourriture que nous avons reçus ce matin. C'est un vrai challenge de rentrer de quoi se nourrir à deux pendant 90 jours et de quoi

passer des coups de vent dans les mers du sud ainsi que tout le matériel si on venait à en casser.

Loïck Peyron : Il y a une forme de préparation mentale à chaque chose qu'on prévoit de faire. Mais je ne vois rien pour ce genre de course...

Jean-Pierre Dick : Si, demain, nous allons voir un coach, en fait un psy qui travaille avec des hommes politiques, qui nous avait été utile avec Damian...

Un mot pour qualifier l'autre ?

Jean-Pierre Dick : Ouverture d'esprit et compétence.

Loïck Peyron : Grand, blond et opiniâtre (rires).

La principale qualité et le principal défaut de l'autre ?

Jean-Pierre Dick : La qualité de Loïck, c'est son talent de marin. Il est suffisamment intelligent pour ne pas s'user physiquement. Le défaut qui va avec c'est la puissance physique, mais ce n'est pas vraiment un défaut...

Loïck Peyron : Jean-Pierre est opiniâtre, obstiné. Cela peut aussi résumer ses petits défauts.

De Haëndel à Rammstein

Qui fera la cuisine à bord et qu'allez-vous manger ?

Jean-Pierre Dick : Chacun fait sa cuisine dans son coin.

Loïck Peyron : Obstinement (rires).

Jean-Pierre Dick : Nous aurons des plats chauds lyophilisés, des desserts chauds et froids lyophilisés, agrémentés de petites entrées, quelques aliments « plaisir » comme le chocolat ou des biscuits « Bonne Maman », des apéritifs comme des cacahuètes et puis aussi des aliments de sportifs, des poudres énergétiques, des aliments complets.

Loïck Peyron : Ce qui est bien, c'est que, en solo, on mange tout ce qu'il y a de sympa dans les premiers jours. Alors que là, à deux, on va devoir se freiner.

Après la course, qu'allez-vous commander au restaurant dès votre arrivée ?

Loïck Peyron : Une salade verte avec de l'huile d'olive.

Jean-Pierre Dick : Un tournedos rossini bien saignant avec des frites et de la bière.

Emportez-vous de la musique à bord ?

Loïck Peyron : Nous avons un ipod et un ipad. J'écoute de tout de Haëndel à Rammstein. *(Il écoute le groupe*



allemand sur son PC). L'hymne que j'ai choisi, c'est « Ich Will » (Je veux) de Rammstein.

Jean-Pierre Dick : Moi, j'aurais préféré un morceau de Johnny Hallyday que j'avais passé lors de mon arrivée de la Jacques Vabre, « Allumez le feu ».

« Une prune sur la tête à Gibraltar »

Comment allez-vous gérer votre sommeil ?

Jean-Pierre Dick : On essaye de préserver le sommeil de l'autre. Car on sait que dans les trois mois qui viennent, on va rarement dormir plus de deux heures et demi d'affilée. On ne dort pas plus qu'en solitaire mais beaucoup mieux. Et après, les quarts ne sont pas fixés à heure H.

Les premières heures de la course, il faut se forcer à aller dormir. Après s'installe une routine qui tourne autour des informations météo, car c'est à ce moment-là qu'on doit se parler.

Les conditions d'avant-course à Barcelone ?

Loïck Peyron : Elles sont bonnes. Déjà être dans le sud, c'est bien - et ça pourrait être pareil à Nice par exemple - c'est agréable d'être en bras de chemise pour préparer le bateau. Même si on sait qu'en passant par Gibraltar, on a au moins une chance de prendre une prune sur la tête et que ça risque d'être fort !

Jean-Pierre Dick : C'est sympa aussi de partir de la capitale de la Catalogne. C'est toujours un problème de partir de petites villes qui n'ont pas de complexe hôtelier

important.

Comment analysez-vous cet engouement par rapport à la France ?

Jean-Pierre Dick : Si on prend des événements français comme le Vendée ou la Route du Rhum, l'engouement est plus ancien, avec l'époque de Tabarly, de Loïck, de Bourgnon. Mais ici, même si c'est beaucoup plus récent, en 2007, il y avait déjà quelque chose. Et cette année, on voit beaucoup de gens sur les quais, ça fait plaisir.

RECUEILLI PAR